

## Le vin et la femme, ou les noces d'Epicure

Longtemps exclues des délices du vignoble, les femmes en ont aujourd'hui conquis toutes les strates et l'escarpin s'est imposé dans les caves.

*Par Estelle Lucien, illustration Pascale Moteki*

«Elle ne mangera rien du produit de la vigne et elle ne boira ni vin, ni boisson enivrante (...)\», dixit la Bible (Livre des juges, chapitre XIII). Alors voilà, on ne s'étonnera pas. Pendant des siècles et des siècles, vin et femmes ont été tenus à l'écart l'un de l'autre. Le fruit de la vigne défendu au beau sexe. Religion, culture, machisme, mœurs, les raisons de cette mise à distance sont légion. «Tous les dimanches après-midi, ma famille se réunissait. Les hommes buvaient du vin, les femmes étaient au thé», se souvient Bernard Rochaix, du Domaine les Perrières, à Peissy dans la campagne genevoise, où le vin occupe désormais une 8e génération. «Seule ma tante, très âgée et veuve, avait droit à son verre de blanc», ajoute le vigneron de 63 ans. Ce n'était donc qu'au crépuscule de la vie, délivrée de la tutelle maritale, qu'une dame osait le plaisir d'un petit verre sans ébranler sa bonne conscience. Désormais, le tableau est fort différent. «Elles veulent vraiment jouer un rôle», observe Scylla Addiks Santschi, directrice des agences Relais Com et Relais Media, actives dans le marketing wine & food. «Beaucoup n'hésitent pas à prendre des cours de dégustation.» Les femmes célèbrent Bacchus. Elles le choient et l'idolâtrant. Amatrices éclairées, dégustatrices avisées, œnologues ou vigneronnes engagées, elles ont conquis leur légitimité dans ce domaine. Une conquête tranquille qui tient plus d'une habile séduction que d'une furieuse bataille.

### Entre les ceps

«Quand j'ai commencé en 1984 dans le métier, je passais des journées entières dehors, le sécateur à la main. C'est à ce moment-là que je me suis imposée», témoigne Chantal Ritter Cochand, vigneronne à Neuchâtel. Avec son mari elle exploite cinq hectares, produisant notamment le non-filtré (Chaselas), vin trouble, traditionnel de la région qui se déguste dès le 3e mercredi de janvier. La figure de la vigneronne n'est plus du tout exceptionnelle mais plutôt exponentielle. Les progrès techniques ont encore rendu le travail à la vigne et à la cave moins physique. «Ce qui a permis aussi aux filles de reprendre les domaines familiaux et de se faire leur

place naturellement», rappelle Simone de Montmollin, œnologue et directrice de l'Union suisse des œnologues<sup>(1)</sup>. Elle-même a été, en 1997, la première femme à être engagée par la Cave Schenk à Rolle, la plus grande de Suisse. «Il y a longtemps eu des croyances comme celle qui prétend que les femmes font tourner le vin.»

### La féminité, une valeur ajoutée

Ursula Beutler, cheffe des achats de la cave de Manor depuis 2006, avoue également qu'elle fut, à ses débuts, il y a une vingtaine d'années, «un élément exotique». En deux décennies, l'incongruité a fait place au respect. La féminité se présente même comme une valeur ajoutée sur laquelle certains capitalisent. C'est dans cet esprit que s'est constituée l'association les Artisanas de la vigne et du vin<sup>(2)</sup>, initiée en 1998 dans notre pays par Coraline de Wurstemberger, Marie-Thérèse Chappaz et Françoise Berguer. Aujourd'hui, membre de l'International Associated Women in Wine (IAWIW), l'association compte neuf «Artisanas» pour huit domaines (l'un étant codirigé par une mère et sa fille), répartis sur cinq cantons. «L'idée est de mettre en valeur l'image de la femme et du vin», confesse Coraline de Wurstemberger. Ainsi l'association a mené pour la Suisse une enquête lancée par l'IAWIW en 2009, sur les habitudes de consommation des femmes en matière de vin. On y apprend que la Suisse achète son vin en bouteille (92,2%), qu'elle privilégie les crus de sa région (84,1%) et qu'elle aime le partager entre amis (88%). Mais c'est une autre étude suisse<sup>(3)</sup> qui a fait mouche chez les viticulteurs, relevant que dans 75 à 80% des cas, ce sont les femmes qui achètent le vin. Et cette donne force la profession à sans doute d'avantage séduire ces acheteuses. «On doit travailler sur un packaging plus ciblé», relève Dominique Giroud, propriétaire de la Cave Giroud à Sion.

### Un nez subtil et fin

Peut-être bien que les femmes sont sensibles à la beauté du contenant, pour autant elles ne sauraient faire l'impasse sur la qualité du contenu. Car, non seulement madame fait le vin, achète le vin, mais elle le goûte encore, et fort bien. Elle montre dans cet exercice quelques talents secrets, voire supérieurs. «Les femmes sont dotées d'un odorat particulièrement fin et subtil», confirme Ursula Beutler. Don inné ou acquis? «De part son lien charnel avec l'enfant, une femme est plus sensible aux odeurs, au monde direct qui l'environne», avance Simone de Montmollin. L'odorat et le goût sont mieux entraînés chez la femme. «La dégustation, c'est 5% de théorie, et les 95% de la pratique, c'est-à-dire de la mémorisation de goûts», explique Dominique Giroud. L'art culinaire, souvent quotidien, leur étant encore majoritairement dévolu, les femmes bénéficient, sans toujours le savoir, d'un excellent entraînement à la science des saveurs et à leur mémorisation. «Elles sont plus intuitives et rapides, avec un jugement souvent, voire toujours, assez juste, observe encore le caviste de Sion. Elles sauront dire si un vin est bon ou pas, même si elles ne l'expliquent pas.» \*\*\*







## Un langage à inventer

Parler du vin. Voilà encore un bastion bacchique et machiste en passe de tomber. «Par le fait que les femmes ont pris leur place dans ce domaine, on peut dire qu'un certain type de vocabulaire s'est restreint», confirme Simone de Montmollin. L'œnologue rappelle qu'il faut distinguer le langage technique, dépourvu d'ambiguïté terminologique et propre à l'analyse sensorielle du vin, de celui, moins doctrinal mais combien plus poétique d'une dégustation conviviale. «Le vin se parle, avant de se boire, c'est un partage social et le langage, parfois fleuri, traduit les émotions qu'il génère. Et chacun parle de ce qu'il ressent selon son vécu et ses préférences», explique la professionnelle. Or, longtemps le dégustateur étant un homme, le verbe qu'il choisit pour parler de la divine boisson, s'est confondu avec les autres objets de ses joies et désirs: la femme. A ses yeux, à son palais, un cru aura de la cuisse ou de la jambe. Une métaphore utilisée pour caractériser la richesse en alcools et donc la chaleur du vin, indiquée par les larmes déposées sur les parois du verre. Mais aujourd'hui, ces mots, dans leurs acceptions les plus vulgaires, tendent à disparaître. Là où les amateurs continuent de parler de robe pour déterminer la couleur et donc le cépage, l'œnologue parle d'«une intensité», confirme Simone de Montmollin qui voit là la conséquence de la présence de plus en plus importante des femmes aux tables de dégustation. «Quand j'ai commencé, en 1972, la femme accompagnait son mari, dans le meilleur des cas. Aujourd'hui c'est une vraie interlocutrice», atteste

Bernard Rochaix. Et cette nouvelle venue peut se moquer des codes et des conventions, puisqu'elle en a été exclue. Elle use ainsi d'une heureuse naïveté et insatiable curiosité, propres aux novices. Elle porte un souffle nouveau et frais jusqu'au cœur des barriques. «Les hommes préfèrent se présenter comme des connaisseurs et choisissent souvent des vins traditionnels», relève Ursula Beutler. Les goûteuses se montrent, elles, plus audacieuses. «Elles n'aiment pas forcément les vieux millésimes», remarque Antoinette Keusen, chargée de la clientèle à la cave Obrist à Vevey.

Nous y voilà ! Quel vin trouve donc grâce aux lèvres de madame ? Et là, tous de crier haro sur les clichés ! Le vigneron de Peissy en a fait les frais: «Une des premières fois où j'ai reçu un groupe de femmes, j'ai eu le malheur de leur dire «voici un vin de femmes». Je me suis fait voler dans les plumes». Muscat, rosé, gewurztraminer, tous ces jus aromatiques, sucrés, flatteurs au palais, ont longtemps porté l'étiquette de vins de femmes. Or, dans les faits, dans le creux des verres à pied, ce sont des partitions plus subtiles qui séduisent l'épicurienne avisée. «Les blancs secs», c'est la tendance qu'observe Dominique Giroud. «Un rouge italien, charpenté», c'est ce qu'apprécie Antoinette Keusen. Quant à Ursula Beutler, elle affirme qu'«aujourd'hui, les femmes aiment aussi les bordeaux».

## Des goûts et des couleurs

Mais surtout, comme un parfum, une couleur, un sac à main, les femmes ne sauraient se fixer sur un seul cru, un unique cépage ad vitam eternam. «Tout dépend du moment, de la saison», rappelle Sandrine Imberti, la fille de Bernard Rochaix, cheffe technique du domaine. Antoinette Keusen avoue craquer ces temps pour le Cure d'Attalens, à la robe «belle, jaune clair étincelant», selon les notes de dégustation. Un Féchy de Paccot (CH), un Merlot du Tessin, et enfin un Bordeaux, c'est le repas presque parfait de Ursula Beutler. Il y a donc autant de vins de femmes qu'il y a de femmes. Là comme ailleurs, leur cœur et leur goûts varient.

## Hommage à la bulle

Seul breuvage d'exception à échapper à cette inconstance, sa majesté le champagne. «C'est une affaire de femmes où, depuis longtemps, elles sont aux commandes, si on pense à la Veuve Clicquot», rappelle Dominique Giroud. Ce n'est pas étonnant si Ruinart, la plus ancienne maison de Champagne propose aujourd'hui un coffret où un ensemble d'arômes en flacon, accompagne une bouteille de Blanc de Blancs, mêlant ainsi les univers du parfum, domaine de féminité par excellence, au monde des senteurs viticoles. «Le champagne c'est festif et peu calorique», ajoute encore Antoinette Keusen. Même Ursula Beutler ne s'en lasse pas. «J'adore le champagne!» Doré, pétillant, joyeux, le champ's demeure l'ami privilégié d'une féminité festive, inventive, glamour à l'ivresse aussi légère qu'une bulle. \*

(1)<http://www.oenologue.ch>

(2)<http://www.artisanes-vigne-vin.ch>

(3)[http://www.mistrend.ch/articles/La\\_viticulture\\_suisse.pdf](http://www.mistrend.ch/articles/La_viticulture_suisse.pdf)